Document generated on 04/25/2024 5 a.m.

Vie des arts

Vie des arts

Arts — Actualités — Expositions

Number 59, Summer 1970

URI: https://id.erudit.org/iderudit/58080ac

See table of contents

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)
1923-3183 (digital)

Explore this journal

Cite this document

(1970). Arts — Actualités — Expositions. *Vie des arts*, (59), 66–68.

Tous droits réservés © La Société La Vie des Arts, 1970

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

"ON SE DÉVELOPPE A SA MANIÈRE QU'APRÈS SA MORT." (Kafka)

Au cours des dernières années, notre revue a déjà perdu deux de ses collaborateurs les plus dévoués, MM. Eddy MacFarlane et Jean Lanctôt.

Récemment, nous avons eu à déplorer la mort de notre collègue et conseiller, M. Gérard Beaulieu, ingénieur civil, membre fondateur de la revue, qui fut un amateur d'art et un collectionneur avisé.

Homme de son siècle, résolument d'avant-garde, Gérard Beaulieu n'était pas seulement bâtisseur par profession mais par impulsion profonde. Il s'intéressait autant à l'intégration des formes nouvelles dans le milieu environnant (le pont de la rue Dickson en est un magnifique exemple) qu'aux autres aspects du langage plastique. Son jugement sûr le guidait vers les œuvres où le *courant passe* et où la communication existe.

Grâce à sa foi en l'art, il a su convaincre, influencer, souvent provoquer, se révélant ainsi un artisan du développement artistique au Québec. *Vie des Arts* s'associe à tous ceux qui le regrettent et lui conserve toute sa gratitude.

CONGRÈS DE L'AICA AU CANADA EN 1970

La XXIIe Assemblée et le XIe Congrès extraordinaire de l'Association Internationale des Critiques d'Art auront lieu au Canada, du 17 au 31 août prochain.

L'assemblée générale se tiendra à Montréal et le Congrès, à Ottawa, où d'éminents spécialistes se pencheront sur le thème d'*Art et Perfection*. Les congressistes se rendront aussi à Québec, Toronto, Vancouver et Victoria. Partout, des activités diverses ont été prévues: forums, visites de musées, de galeries d'art, d'ateliers d'artistes et de collections privées. Cette rencontre permettra donc à cent cinquante critiques, historiens d'art et muséologues—on en attend de toutes les parties du monde—de se familiariser avec l'art et les milieux artistiques canadiens.

L'AICA compte quarante-deux sections nationales qui groupent environ deux mille membres. La section canadienne réunit une cinquantaine de membres sous la présidence de M. Laurent Lamy, critique d'art de Montréal.

L'AICA vient au Canada sur l'invitation du Gouvernement, sous les auspices du Ministère des Affaires Extérieures et du Secrétariat d'État, avec la participation de la Galerie Nationale, du Conseil des Arts et du Centre National des Arts ainsi qu'avec le concours de plusieurs gouvernements provinciaux et municipaux et des principaux musées du Canada.

SCULPTURES DE SUZANNE GUITÉ A LA GALERIE WHITNEY

Pénétrer au cœur d'une exposition de Suzanne Guité, c'est, à une époque où la sculpture tend à faire corps avec les moyens de production de l'industrialisation, retrouver la beauté d'un passé dont les traces sont présence—vision d'une quête continue.

Colonne Maternelle épouse le rituel d'une peuplade primitive qui viendrait, le soir, danser au rythme d'une musique scandée, solennelle, illustrant l'*arrivée d'un événement important*. Que ce soit *L'Enfant mort*, *Femme au cri*, *Homme*, il se dégage de chaque sculpture le sens d'une action sacrée alliée à une action humaine. L'œuvre demeure proche de ces visages qui habitent les cathédrales et dans lesquelles les alchimistes retrouvent la continuité du temps, symbole de civilisation qui, de l'Orient à l'Occident, sont la manifestation de l'homme—thèmes évoquant profondément son destin.

Un tel défi humain à la mécanisation—suggéré par des formes si justes—oblige à la méditation, et il est réconfortant de redécouvrir le geste dans l'absolu de sa vérité originelle. Ces sculptures vivent en nous, par le passé historique dont elles sont la survivance, et par le présent dont elles attestent un sens de la tradition dont la source est ici portée à des degrés qui, de par leur nudité, sont extrêmement significatifs. Chaque mouvement est en lui-même perspective d'un espace réel, langage où l'homme n'est plus déformé par les lois mais réintègre une communication directe avec l'essence de sa vie.

Marie-France O'LEARY

L'ATELIER LIBRE 848 CHANGE DE NOM

L'Atelier Libre 848 s'est donné un nouveau nom: Graff, Centre de Conception Graphique. Le nom de Graff symbolise tous les arts graphiques et il a de plus l'avantage d'être compris aussi bien en français qu'en anglais. En fait, il peut être compris presque partout.

Depuis février 1966, plus de soixante artistes ont fréquenté cet atelier, et il en arrive de nouveaux tous les jours. En outre, des artistes, venus de France, d'Allemagne, de Suisse et d'Angleterre, ont visité l'atelier durant leur séjour au Canada.

Pierre Ayot, qui enseigne la sérigraphie à l'Université du Québec, dirige l'atelier. On y prépare en ce moment l'impression d'un catalogue destiné à expliquer son fonctionnement, c'est-à-dire ses projets et sa politique. On y donnera aussi la biographie de quelques-uns des artistes qui y travaillent présentement: Tib Beament, René Derouin, Pierre Ayot, Lucie Bourassa, Chantal Dupont, Fernand Bergeron, Francine Simonin, Shirley Raphael, Hannelore Storm, et d'autres.

En mai prochain, treize des artistes qui ont travaillé à l'atelier tiendront une exposition en Suisse. Chacun d'eux y aura quelque huit pièces. Il est à souhaiter qu'à la suite de cette exposition, le groupe se présente aussi dans différents centres d'art du monde.

Les artistes peuvent utiliser l'atelier moyennant une modeste redevance mensuelle, à laquelle s'ajoute une subvention du Conseil des Arts du Canada. Il ne s'agit pas à proprement parler d'une école mais d'un atelier expérimental où des artistes de profession peuvent étudier en profondeur les différentes techniques graphiques.

Il est bien possible que le nom de Graff soit avant longtemps connu des graveurs du monde entier.

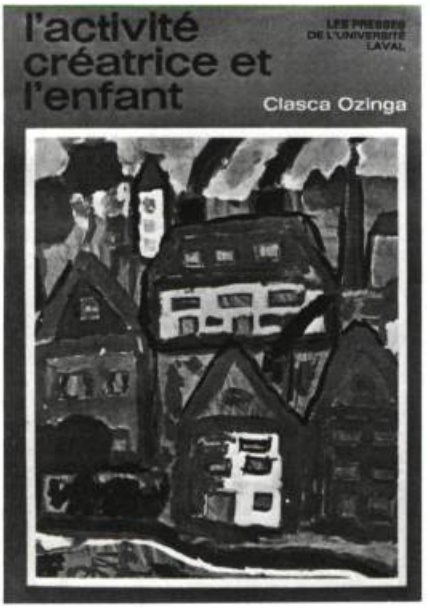
Shirley RAPHAEL

Haut de la page: Atelier GRAFF de Pierre Ayot. Quelques-uns des assidus de l'atelier de gravure. (Phot. Marc-André Gagné).

Ci-Contre: Suzanne GUITÉ. L'Enfant mort, 1969. Bois de teck; 36 pouces sur 24 (91,45 x 61 cm).

JOHN LAVENDER A LA GALERIE LIBRE

1943 Né à Bexhill-on-Sea, Sussex, England.
1959 Études de génie au N.W. Wiltshire College.
1964-1965 Études de *design* au Salisbury College of Art.
1966 Émigre au Canada.
1967 Assistant de Henry FINKEL, *designer* industriel.
1969 Concours artistiques du Québec, au Musée d'Art Contemporain (achat d'une œuvre).
1969 Participe à l'exposition des Graveurs contemporains du Canada, à la New York American Greetings Gallery.
1970 Exposition particulière à la Galerie Libre.



EN VEDETTE À LA FOIRE DE BRUXELLES
(Phot. Gabor Szilasi).

Très grande figure de l'enseignement des arts, Mme Clasca Ozinga, Hollandaise d'origine et bien connue dans les milieux internationaux en tant que professeur, a consacré toute sa vie à la recherche psychologique. Elle est fermement convaincue qu'une bonne formation artistique acquise tôt est un facteur indispensable de l'épanouissement individuel.

Son livre, *l'Activité créatrice et l'enfant*, édité chez Wänder et distribué au Canada par les Presses Universitaires Laval, est le résultat d'une vie entière dédiée à la pratique d'un enseignement et au perfectionnement d'une méthode qui se veut . . . sans méthode, mais non sans rigueur et précision. Clasca Ozinga prépare actuellement une seconde édition de son livre et souhaite recevoir du Canada des travaux d'enfants de douze ans et plus, qui correspondent à la période dite du *naturalisme*. La revue *Vie des Arts* fera parvenir à Mme Ozinga tout envoi des professeurs qui s'occupent d'enseignement artistique auprès des enfants et désireraient faire participer leurs élèves à cette enquête. Il serait bon, toutefois, que les professeurs intéressés consultent, au préalable, le livre de Mme Ozinga, afin de connaître le genre de document qui répond à ses intentions.

BRUXELLES ET SA FOIRE DU LIVRE

D'un intérêt particulier pour les groupes francophones, la Foire Internationale du Livre s'est tenue à Bruxelles pour la deuxième année consécutive. Du 14 au 22 mars 1970, l'exposition organisée par le Syndicat des Éditeurs Belges, sous le patronage du prince Albert, président d'honneur, a groupé plus de 1000 éditeurs d'une trentaine de pays dont le Canada.

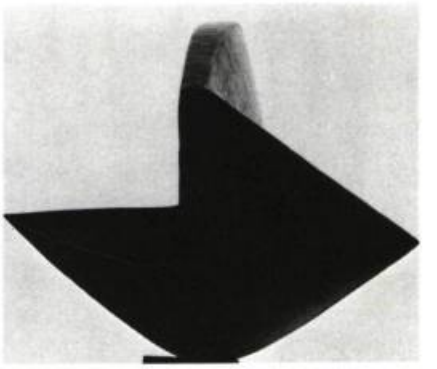
La direction de la délégation et l'organisation du stand collectif des éditeurs canadiens avaient été confiées à M. J.-Z.-Léon Patenaude, directeur général du Conseil Supérieur du Livre. Parmi les membres de la délégation, on remarquait M. Naim Kattan, directeur du Service du Livre au Conseil des Arts du Canada, et M. I. M. Owen de Toronto.

La revue *Vie des Arts* figurait au nombre des 300 titres français et des 125 titres anglais présentés à cette occasion. Elle fut particulièrement remarquée par le prince Albert, qui en fit de chaleureux éloges.

EXPOSITIONS À BRUXELLES

Léopold SURVAGE (1879-1968). La Peur des pêcheuses.

Survage (1879-1968), à la Galerie Isy Brachot en mars 1970. L'auteur d'une théorie sur la rythmique des couleurs et d'un grand nombre d'études et de réflexions sur l'art. Aussi un grand peintre qu'on redécouvre. Comme les cubistes, il est parti de Cézanne. Mais vers 1910, il s'est éloigné de Picasso et de Braque et s'est attaché à une conception personnelle de l'espace pictural. Cézanne, à droite, le cubisme, à gauche, comme l'écrit Paul Fierens, en 1931 "Survage passe entre les deux, ouvre sa propre route."



Jean-Pierre GHYSELS. Proue, 1969. Cuivre battu. 76 pouces 3/8 x 34¼ x 29½ (194 x 87 x 75cm).

Jean-Pierre Ghysels, en mars, au Palais des Beaux-Arts de Bruxelles. Un sculpteur qui se dit explorateur de formes, de paysages, de métamorphoses. Né à Bruxelles en 1932. Fréquente les ateliers de Zadkine et de Saupique. Voyage beaucoup en Europe, au Moyen-Orient et en Orient. Travailleur acharné, habité par le désir de faire et satisfaire à une immense tendresse "vers des volumes qui se durcissent dans un paroxysme . . ."

RENDRE A CÉSAR . . .

Plusieurs de nos lecteurs nous ayant chaleureusement félicités sur l'excellence de la documentation photographique qui a illustré, dans notre dernier numéro, les pages consacrées à la Galerie Nationale du Canada, nous avons vivement regretté de n'avoir pas mentionné que le Service de la Photothèque de la Galerie nous procure régulièrement une information précise et complètement bilingue.

La photothécaire, Mme Alice Armstrong, est l'âme de ce service. Elle parle avec enthousiasme de ses deux principales collections de photographies: le relevé des peintures et des sculptures de la Galerie et la documentation générale sur les arts et notamment sur l'art canadien. Cette dernière est d'une grande richesse.

A titre de renseignement, voici l'inventaire des photographies, à la fin 1969. Les collections de la Galerie comprennent, sur le Canada, 7200 pièces; concernant l'étranger, 6000; la documentation générale sur le Canada, 17,000 pièces, sur l'étranger, 34,000. Le service est à la disposition des muséologues, des historiens, des critiques d'art et des chercheurs qui préparent un doctorat.

Mme Armstrong nous dit sa joie de voir qu'on a invité récemment son service à participer à l'inventaire des œuvres du peintre Varley et elle souhaite que ce soit le début de plusieurs autres initiatives du même ordre. Enfin, nous tenons aussi à souligner la collaboration précieuse que nous avons reçue de la photothécaire adjointe, Mlle Sherrill Moseley.

SALON INTERNATIONAL DES GALERIES

La Galerie Carmen Lamanna, de Toronto, est la seule galerie canadienne à être invitée à participer au Salon International des Galeries-pilotes, 1970, à Lausanne. Les galeries Dwan et Howard Wise, de New-York, sont également au nombre des seize galeries choisies.

CONCOURS DE GRAVURE AU MUSÉE DE BURNABY

La Cinquième Exposition de Gravure de Burnaby s'est tenue au Musée de cette ville de la Colombie britannique, du 6 novembre au 7 décembre 1969.

Elle est la suite d'un concours ouvert à tous les artistes du Canada, cette année, sur les 160 gravures soumises, 61 furent retenues. Le jury comprenait Mme Una E. Johnson, ancien conservateur du Cabinet des Gravures et des Dessins du Musée de Brooklyn (1941-69) et présentement conservateur du Centre d'Art Storm King, de Mountainville, New-York, le maître-graveur, Richard Lacroix, directeur de la Guilde Graphique de Montréal, et M. Ray Walker, artiste et conservateur adjoint des services éducatifs du Musée de Vancouver. La façon de procéder du jury offre le grand intérêt que chaque juré faisait son choix indépendamment de ses collègues. Les neuf prix consistaient en l'achat d'œuvres choisies parmi celles qui avaient reçu au moins deux votes. Les gagnants du dernier concours furent Helmut Becker, Peter Daglish, John Esler, Don Mabie, Eugene Ouchi, Chris Sayers, Robert Steele, Alan Weinstein et Irene Whittome. Placées dans la collection grandissante du Musée, les gravures primées forment une histoire des biennales de gravure de Burnaby et permettent une revue des progrès de la gravure canadienne au cours des huit dernières années. L'exposition se complétait d'une section spéciale où figuraient cinquante gravures envoyées par des artistes de réputation internationale du Chili, du Japon, de l'Australie, du Mexique et de la Côte Ouest des États-Unis, qui avaient été spécialement invités.

Dans la préface du catalogue, Mme Johnson fait des commentaires très justes sur l'artiste canadien actuel: "N'étant plus gêné par un canadianisme qui l'amenait à choisir des thèmes locaux, fortement liés à la géographie du pays, l'artiste s'attache à des expériences plus vastes. Il a abandonné le traitement littéral du sujet pour s'attaquer aux idées et aux images qui comportent un point de vue subjectif et, même souvent, introspectif. Les gravures de la 5e Exposition de Burnaby, qu'elles soient l'ouvrage d'artistes qui vivent dans de grandes villes ou qui habitent de petites collectivités éloignées . . . font cependant toutes preuve d'une sensible compréhension d'un procédé graphique particulier et présentent un excellent témoignage de l'étendue de perception et de la grande vitalité de l'art graphique canadien à la fin des années 60."

En décembre 1969, le Musée de Burnaby a ouvert une *Tour de la Gravure*, qui est devenue un débouché pour la vente des gravures originales produites par les artistes canadiens les mieux connus. Elle s'est aussi constituée le distributeur, dans l'Ouest, de la Guilde Graphique de Montréal. Toutes les gravures sont envoyées en consignation et exposées à tour de rôle. Deux salles de la *Tour* servent à l'exposition des gravures, et c'est de là que la boutique tire son nom. Les gravures sont exposées sans encadrement, vendues directement aux amateurs ou même mises de côté en attendant paiement. Comme résultat, la vente augmente graduellement et, ce qui est merveilleux, suscite un intérêt de plus en plus grand pour la gravure.

Shirley RAPHAEL

Vient de paraître !

PREMIÈRE REVUE ANNUELLE DE LA GALERIE NATIONALE DU CANADA 1968-1969

Enfin! Une revue qui comprend non seulement les nouvelles acquisitions qui enrichissent maintenant notre collection nationale mais aussi tous les événements survenus à la Galerie nationale au cours de l'année 1968-1969.

Plus de 80 pages. Nombreuses illustrations. Cartonné. Bilingue.

PRIX: $2.50

Disponible chez l'Imprimeur de la Reine pour le Canada, Ottawa, ou à l'une de ses librairies dans les villes suivantes:

Vancouver • Winnipeg • Toronto • Ottawa • Montréal • Halifax

EMILIEN BRAIS, C. R.
AVOCAT

BUREAU 2314
800 PLACE VICTORIA
TÉL. 878-3551
MONTRÉAL

MÉDAILLE COMMÉMORATIVE

Mme Dora de Pedery-Hunt, sculpteur de réputation internationale, vient de créer trois médailles pour marquer le troisième centenaire de la Compagnie de la Baie d'Hudson. De conception assez semblable, elles portent toutes trois les armoiries de la compagnie d'un côté et le *Nonsuch* de l'autre.

Quand Mme Hunt est venue de sa Hongrie natale, il y a vingt ans, pour s'établir à Toronto, on ne connaissait guère au Canada que la médaille commerciale. Mme Hunt a pourtant choisi de s'adonner à la médaille d'art et, depuis lors, elle en a souvent exposé, en particulier dans les galeries d'art. "La médaille est mon mode d'expression préféré", déclare Mme Hunt, et elle ajoute: "L'artiste doit s'exprimer avec clarté et concision pour être compris. Les médailles sont comme de très courts poèmes qui disent beaucoup en peu de mots et qui se passent d'explication."

Mrs. Doris Pechstein is presently preparing an œuvre catalogue of the oil paintings of **Max Pechstein**. Photographs, notice of ownerships or any information establishing provenance would be highly appreciated. Kindly contact Mrs. Doris Pechstein, Friedr. Ebert Damm, 54, 2-Hamburg 70, West Germany.